

Val-de-Marne : acheter uniquement des produits locaux, c'est possible à Santeny



Santeny. Le premier Locavor d'Ile-de-France a ouvert ses portes à Santeny. La distribution par les producteurs situés au maximum à 250 km de là a lieu tous les samedis matin. **LP/Laure Parny**



Tous les samedis, les clients peuvent récupérer à Santeny des produits uniquement locaux commandés auparavant sur internet.

Une pintade, quelques yaourts, de la salade et des carottes, sans oublier un pot de miel et une bouteille de jus 100 % mirabelle... Voici un exemple du plein de courses pas comme les autres qu'ont pu faire ce samedi matin les premiers adhérents du « Locavor » qui a ouvert ses portes à Santeny. La petite ville de 3 600 habitants accueille, grâce à la détermination de Philippe Debard et au coup de pouce de la mairie, le premier lieu de distribution de ce label en Ile-de-France.

Quel est le principe de ces ventes ?

Le circuit doit être le plus court possible entre producteur et consommateur. Philippe Debard, convaincu que pour bien se nourrir il faut se fournir auprès des producteurs locaux, a mis six mois à sélectionner les volaillers, éleveurs, primeurs et autres ruchers qui proposent leurs produits. La réservation et le règlement des achats se font sur un site Internet. On se rend à Santeny le samedi entre 9 heures et 11 heures pour récupérer ses victuailles. Sur place, pas d'argent, tout a été réglé avant en ligne.

Que peut-on acheter ?

Plus de 800 produits sont déjà proposés par 36 producteurs. Les fruits et légumes sont disponibles, mais aussi différents types de viande ou charcuteries, du pain, des fleurs, du miel, du vin, des mets bios ou non... Les œufs, fromages et produits laitiers sont également de première fraîcheur. « On vend très bien les yaourts fabriqués dans la semaine avec le lait de notre quinzaine de vaches laitières, explique fièrement Dorian Folco, de la ferme de Courcelles, située à 20 km de là. On a déjà l'habitude de se regrouper entre producteurs. Aujourd'hui, j'ai aussi apporté les jus de fruits ou les œufs d'autres collègues. »

D'où viennent les produits ?

La règle : rien qui soit produit à plus de 250 km. En réalité, la plupart des lieux de productions sont beaucoup plus proches. Quelques produits font le chemin depuis le Val-d'Oise ou l'Essonne, mais de nombreux mets viennent surtout de la Seine-et-Marne voisine. « On fait pour certains partis de la Ruche qui dit oui, à Sénart, qui fonctionne un peu sur le même principe, précise Cyril Lesecq, apiculteur. On sent tout de suite quand il y a une dynamique. On vient rencontrer ceux qui vont déguster nos produits, un échange se fait. Certains clients deviennent même des amis ! »

Comment devenir Locavor ?

Il suffit de quelques clics sur le site locavor.fr pour devenir adhérent. Ensuite, chaque semaine, vous êtes libre de commander ce que vous voulez parmi toutes les références et vous les récupérez le samedi qui suit à l'Espace Montanglos de Santeny, mis à disposition par la mairie. Sur les trois premiers samedis d'ouverture, le panier moyen dépensé est d'environ 45 €, mais il n'y a pas de montant minimum pour commander.

Déjà plus de 40 clients chaque samedi



Les clients du premier Locavor d'Ile-de-France, qui a ouvert à Santeny, sont déjà nombreux tous les samedis matin.

« Et voilà, je crois qu'on a de quoi manger pour la semaine ! » Odile, habitante de Santeny, et Marius, son fils de 13 ans, ont fait le plein de victuailles franciliennes. Ce week-end ils auront pu se régaler d'un poulet fermier et de très nombreux légumes. « On a déjà testé la semaine dernière et la qualité est parfaite, tout est très frais », assure cette mère de famille qui complète ses achats en allant dans un petit commerce bio.

« Moi ça fait 10 ans que je n'ai pas mis les pieds dans un hypermarché. Alors quand j'ai vu que ce site allait ouvrir, ça m'a immédiatement séduite », défend Nathalie, qui vient de Marolles. Et de lancer à une productrice ravie : « Vous avez un poulet formidable ! Cette fois j'ai commandé une pintade, avec du chou frais, ça va être excellent. » Nathalie se dit prête à payer ses produits « un peu plus cher » si la qualité est au rendez-vous. « On change nos habitudes ces derniers temps. Par exemple on mange moins de viande, mais que de la bonne ».